relative expansion. ʿAbd al-Qādir Badāʿūnī affirme que ce sont les Nuqtawīs qui auraient diffusé les idées millénaristes à la cour d'Akbar. On n'est en revanche pas surpris d'apprendre que Sarmad Kāshānī, le dernier représentant important du mouvement, fut un proche de Dārā Shukōh et qu'il fut exécuté peu après la défaite du prince.

La tradition de l'ismaélisme médiéval de l'Inde n'est représentée que par une seule contribution, celle d'Ali Sultan Asani. De nos jours, cette tradition composée des *ginān*s commence à être mieux connue grâce aux chercheurs, souvent des Ismaéliens d'origine indo-pakistanaise, qui l'étudient. A.S. Asani, professeur à Harvard, est sans aucun doute l'un des plus compétents mais on peut cependant regretter que F.D. n'ait pas fait appel à d'autres comme Zawahir Moir [11] ou Françoise Mallison. En réalité, le fait que Farhad Daftary ait incorporé à son volume une contribution sur les *ginān*s constitue déjà une innovation méritoire car, pendant longtemps, la tradition indienne a été délaissée par l'islamologie classique.

Michel Boivin
(CNRS, Paris)

Paul E. Walker, *Abū Yaʿqūb al-Sijistānī — intellectual Missionary*. London - New York, I.B. Tauris, in association with The Institute of Ismaili Studies, London, 1993. 13,5 × 21,5 cm, 132 p.

Si la philosophie ismaélienne a pendant longtemps souffert d'être reléguée parmi les doctrines des « sectes de l'islam » et du chiisme « extrémiste », ce retard est en voie d'être progressivement comblé. Passés les études pionnières et les travaux d'édition d'érudits ismaéliens (A. Ḥamdānī, A. Tāmir, M. Ġālib) et de certains universitaires européens comme W. Ivanow et H. Corbin, nous disposons de plus en plus de représentations analytiques des doctrines de cet étonnant courant de pensée médiéval : H. Halm pour l'ismaélisme primitif, W. Madelung et S.M. Stern pour la période fatimide, D. Desmet pour la pensée de Ḥamīd al-Dīn Kirmānī, C. Jambet pour l'ismaélisme nizārien... P.E. Walker a, quant à lui, consacré une recherche soutenue à la pensée d'Abū Yaʿqūb Sijistānī spécifiquement. Depuis son Ph. D. en 1974 sur ce sujet, nous lui devons notamment *Early Philosophical Shiism: The Ismaili Neoplatonism of Abū Yaʿqūb al-Sijistānī* (1993) et une traduction commentée et annotée du *Kitāb al-Yanābīʿ*

11. Zawahir Moir a publié en collaboration avec Christopher Shackle un ouvrage de référence sur les *ginān*s : C. Shackle et Z. Moir, *Ismaili Hymns from South Asia. An introduction to the ginans*, School of Oriental and African Studies, South Asians Texts 3, University of London, 1992, London; voir *Bulletin critique* n° 11, 1994, p. 72.

BCAI 14 (1998) P.E. Walker: Abū Yaʿqūb al-Sijistānī, Intellectual Missionary, recensé par P. Lory
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

(*The Wellsprings of Wisdom*, 1994), ainsi que de nombreux articles. Mais le propos du présent ouvrage est ici quelque peu différent. Il ne s'agit plus d'une étude académique destinée à des spécialistes de philosophie médiévale, mais d'une présentation simplifiée, accessible à un public cultivé, de la pensée de cet auteur, travail commandité par le Institute of Ismaili Studies de Londres. Présentation simplifiée ne signifie pas ici vulgarisation. Le lecteur est quand même supposé avoir un bagage concernant les fondements de la pensée islamique. Le cadre même de la pensée médiévale (*kalām, falsafa*) est évoqué très rapidement en effet, et la problématique du chiisme est elle aussi décrite succinctement dans le même chapitre introductif. L'accent est rapidement placé sur la pensée de Siǧistānī précisément, en passant assez rapidement sur les autres penseurs ismaéliens antérieurs ou contemporains (Nasafī, A.H. Rāzī).

La partie principale de l'ouvrage consiste donc en une présentation méthodique de la pensée siǧistānienne (de sa personne et de sa vie, on ne sait pour ainsi dire rien). P. Walker souligne combien sa démarche pour l'obtention de la certitude fait confiance au *ʿaql*, et ne doit rien à l'expérience mystique proprement dite, à la différence du sunnisme de Ġazālī par ex. (p. 27-28). Mais cette pensée ismaélienne n'est pas non plus réductible à de la philosophie au sens hellénique du terme (p. 101). D'une part, il existe des différences doctrinales notoires avec les *falāsifa* dans la façon d'aborder l'Intellect et l'Âme universels : selon Siǧistānī, les individus humains participent de l'Âme Universelle, non de l'Intellect, qui tient la place du démiurge (p. 40-44). Mais plus profondément, la place tenue par l'exégèse ésotérique du Coran et l'enseignement des Imams infléchissent l'ismaélisme siǧistānien dans une direction différente : la spéculation philosophique est un moyen pour exposer la vérité, elle n'est nullement un but en soi. Une telle démarche ne rejoint pas vraiment le *kalām* non plus : l'apophatisme radical des Ismaéliens (Dieu ne peut en aucune manière être objet de connaissance ou de désignation par le langage, il n'est même pas Cause des étants) oriente bien différemment les débats classiques sur le *tašbīh* et le *taʿṭīl* ou sur la destinée humaine. Les positions de Siǧistānī sur les questions d'eschatologie manquent d'ailleurs parfois de clarté (p. 44 et 77-81). Au total, la lecture de cet exposé clair et didactique ne nous laisse qu'un regret : que la pensée de Siǧistānī soit si rarement mise en regard avec le courant plus global de l'ismaélisme d'époque fatimide, qui comprend plusieurs autres grands doctrinaires traçant le cadre intellectuel général en dehors duquel l'œuvre de notre auteur perd beaucoup de son sens.

Cet ouvrage assez synthétique comporte en annexe la liste des contenus (table des matières) des principales œuvres de Siǧistānī : Le *Kitāb al-Yanābīʿ*, le *Iṯbāt al-nubuwwa*, le *Kitāb al-maqālīd*, le *Kitāb al-iftiḫār* et le *Kašf al-maḥǧūb*, ce qui peut être un appoint utile pour le lecteur. Ce dernier dispose ainsi d'un guide à peu près complet de la doctrine d'un des principaux penseurs de l'ismaélisme ancien.

Pierre LORY
(EPHE, Paris)

BCAI 14 (1998) P.E. Walker: Abū Yaʿqūb al-Sijistānī, Intellectual Missionary, recensé par P. Lory
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Tanzim R. KASSAM, *Songs of Wisdom and Circles of Dance. Hymns of the Satpanth Ismāʿīlī Muslim Saint Pir Shams.* State University of New York Press, Albany, 1995. In 8°. XVI-424 p. index, bibliographie.

Depuis une vingtaine d'années, divers travaux ont accru notre connaissance de l'histoire, des pratiques et des institutions des Ismaéliens du monde indien [12], ainsi que celle de leur littérature [13]. Néanmoins, bien des zones d'ombre subsistent. L'une d'entre elles concerne la propagation de l'ismaélisme nizārī en Asie du Sud après la chute d'Alamūt (1256) par les représentants locaux de l'*imām*, les *pīr* tout d'abord, jusque vers 1500, puis les *sayyid*. Ces derniers jouirent d'une indépendance considérable jusqu'à l'établissement à Bombay du quartier général du premier Aga Khan, Imām Ḥasan ʿAlī Šāh (m. 1881). L'époque des *pīr* et des *sayyid* est celle où se constitua le corpus des *ginān*s, hymnes sacrés des Nizārī indiens dont les Khojā forment le groupe de loin le plus important. Ces *ginān*s contiennent tout un matériau hagiographique et leur tradition a subi bien des vicissitudes. Or, c'est précisément à partir de cette source que le livre de Tanzim Kassam entend jeter une lumière neuve sur l'histoire des Nizārī dans l'Inde dite médiévale. Le titre même de l'ouvrage est ambigu, car il utilise pour désigner la « communauté » nizārī d'Asie du Sud le terme *sat-panth* (la « voie droite »). Cet usage est celui des *ginān*s, mais aujourd'hui, on réserve usuellement l'appellation de Sat-panthī à une branche particulière des Nizārī d'Asie du Sud, née d'une scission parmi les Khojā au début du XVIe siècle [14]. À cette époque, Sayyid Nar Muḥammad Šāh proclama que son père Imām Šāh n'était pas seulement un *pīr* ou un *sayyid* propagateur du message ismaélien en Inde, mais l'*imām* lui-même. Il l'identifia à la figure semi-légendaire de Pīr Indr Imām al-Dīn, contribuant ainsi à rendre plus incertaine encore l'identification de certains *ginān*s. La sécession de Sayyid Nar Muḥammad Šāh aboutit à la constitution des Imāmšāhī comme groupe séparé des Khojā dans le Gujarat, et l'appellation de Sat-panthī leur fut désormais réservée.

Le premier chapitre de l'ouvrage de Tanzim Kassam présente très brièvement les *ginān*s (p. 1-8) [15]. Ce traitement extrêmement sommaire s'explique par la hâte qu'a l'auteur d'en venir à un constat et une question, abordés dans le deuxième chapitre. Le constat (p. 9-22), c'est que toutes les études antérieures font la part belle à l'histoire de l'ismaélisme jusqu'au XIIIe siècle « as if no significant development took place in the sect thereafter » (p. 22). Se demandant pourquoi (p. 22-26), l'auteur avance l'hypothèse selon laquelle une telle situation serait due à des analyses faussées par l'enfermement des chercheurs dans les vieilles oppositions entre

12. Voir notamment Boivin, 1997, Daftary, 1990 et 1995, Mallison, 1992 et Nanji, 1978.
13. Voir notamment Asani, 1987*a*, 1991*a*, 1991*b*, 1992*a* et 1992*b*, Mallison, 1991.
14. Ivanow, 1936.
15. Shackle and Moir, 1992, est la meilleure introduction d'ensemble aux *ginān*s, à leurs ardus problèmes textuels, à la constitution de leur répertoire, à leur thématique, à leurs formes, à leur ancienne écriture particulière (la *khojkī*) et à leur mixité linguistique. Cf. *Bulletin critique* n° 11, 1994, p. 72-74.

BCAI 14 (1998) P.E. Walker: Abū Yaʿqūb al-Sijistānī, Intellectual Missionary, recensé par P. Lory
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net